

La Grande Guerre au sein des musées internationaux

Cette contribution avait pour objectif d'analyser les moyens par lesquels les expositions actuelles sur la Grande Guerre produisent et manipulent notre image du conflit, ainsi que de mettre en lumière les approches politiques de la mémoire s'exprimant par le biais de ces expositions. La comparaison entre l'Historial de Péronne et l'In Flanders Fields Museum d'Ypres permet à cet égard d'apprécier la diversité des choix muséaux, en termes de contenu et de scénographie.

Le choix du contenu s'articule autour de deux concepts malheureusement indistincts en français, où l'on parle seulement d'*expérience de guerre* : les *Kriegserlebnis*, qui sont les « *les impressions, les stimuli et les perceptions auxquels étaient exposés les soldats de la guerre mondiale* »¹ et les *Kriegserfahrungen*, rassemblant les vécus individuels que l'intéressé ne peut assimiler pour lui-même que sous forme de schèmes interprétatifs sociaux, pour les intégrer de façon sensée dans sa vision du monde. Le In Flanders Fields-Museum se situe au plus proche des *Kriegserlebnis*. Il met en scène la guerre avec des images aussi directes que possible, s'attachant aux témoignages des soldats ainsi qu'aux reconstitutions de scènes de leur vie dans la guerre, notamment grâce aux ambiances sonores. Au contraire, l'Historial de Péronne cherche à reconstruire les expériences des combattants uniquement par le biais d'objets qui ne montrent pas comment était la guerre, mais nous apprennent surtout quelque chose sur les significations que lui ont donné les contemporains. Ils dévoilent moins les faits que leurs interprétations (donc les *Kriegserfahrungen*). Les lignes claires et l'architecture dépouillée de l'espace muséal, qui créent de la distance ; ont pour fonction de symboliser les limites de la représentation historique.

Ces deux approches se traduisent dans la scénographie par un degré plus ou moins important d'abstraction ou de réalisme. En effet se pose la question des moyens à utiliser pour atteindre le visiteur : sera-t-il plus sensible à une reconstitution minutieuse ou à une collection d'objets authentiques stimulant son imagination ? Le In Flanders Fields Museum parie sur la transmission directe d'émotions grâce notamment à une scénographie sons et lumières, afin de toucher d'abord le visiteur pour le rendre accessible au contenu. On lui a ainsi reproché d'être consommé de façon totalement passive. A l'inverse, le choix d'abstraction de l'Historial de Péronne l'a exposé aux critiques le décrivant comme un musée élitiste, à l'esthétique neutralisante, dès lors incapable de transmettre l'évènement.

Ces critiques montrent que l'estimation de la portée émotionnelle des présentations réalistes et abstraites est subjective. Si l'émotion et la connaissance vont de pair, la question est de savoir laquelle des deux est une condition préalable. Il est intéressant de constater que la plupart des musées allemands dédiés à la guerre, de même que la plupart des lieux commémoratifs allemands, choisissent une architecture abstraite, alors que les musées anglais s'appuient davantage sur une présentation réaliste. En France, on trouve les deux conceptions. La raison de cette différence est probablement à chercher dans le rôle joué par chaque nation durant la Deuxième Guerre mondiale, c'est-à-dire dans le statut de vainqueur ou, dans le cas de l'Allemagne, de vaincu marqué par une tache morale.

Référence bibliographique : T. Thiemeyer, Fortsetzung des Krieges mit anderen Mitteln. Die beiden Weltkriege im Museum, Ferdinand Schöning, Paderborn, 2010

¹ Hettling, Manfred: Article „Kriegserlebnis“, in: Hirschfeld, Gerhard/ Krumeich, Gerd/Renz, Irina (dir.): Enzyklopädie Erster Weltkrieg, Paderborn/München/Wien/Zürich 2009, p. 638-639.